MAIRE ET CIToyENS
Construire ensemble

p. 18
Entretien avec Jacques Pélissard, président de l'Association des maires de France (AMF)

CONJONCTURE
2008, les travaux publics en altitude de croisière
p. 14

CHANTIERS
Réduire les nuisances sonores
p. 58

SIGNALÉTIQUE
LES VILLES INNOVENT

Dessinée sur mesure dans l'espace public ou téléchargeable sur téléphone portable, la signalétique urbaine se renouvelle.

p. 52
De la fabrique de chocolat à l'école du paysage

Après une longue attente, l'Ecole nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois (Loir-et-Cher) s'est glissée dans le pavé de l'ancienne chocolaterie Poulain. Une mutation réalisée en douceur par l'atelier d'architecture Canal.

Ouwe ans ! C'est la durée pendant laquelle l'Ecole nationale supérieure de la nature et du paysage (ENSPP) de Blois aura campé sur la pelouse de l'école d'horticulture de la ville, dans des locaux préfabriqués « provisoires ». N'étant pas une école de jardinsiers, la campagne n'était pas notre place, estime Jean-François de Boscagli, directeur de l'établissement. L'ENSPP, formée des ingénieurs qui assurent la charge de concevoir le paysage urbain de demain, alors s'installait à présent dans une ancienne fabrique de centre-ville semblant être une situation miraculeuse, à couper le souffle.

Restauration du plancher-champignon

De l'ancienne chocolaterie Poulain de Blois, active de 1862 à 1991, il ne reste aujourd'hui que l'atelier de fabrication bâti en 1919 par Paints-voire et Collignon. Ces deux ingénieurs-constructeurs parisiens y emportèrent, pour la première fois en France, un type de structure en béton armé inventé en 1886 par l'architecte suisse Robert Maillart : la dalle plate sans sommiers, soutenue par des colonnes au sommet évasé dites « colonnes champignons ». Les éléments porteurs, hauts de 4,57 m, suivent un trame de 6,15 m x 6,83 m sur les trois niveaux de l'édifice, avec un diamètre qui s'affine d'étage en étage. Patrick Rubin, architecte chargé de la réconversion des locaux, énumère les travaux réalisés sur les colonnes du rez-de-

Chausée : «repris en sous-œuvre des bases à consolider, refaisage des diverses parties abîmées, repêchage des fûts et des cordes, puis peinture.»

Les bureaux administratifs de l'ENSPP de Blois longent en surplomb le hall d'entrée.

Un faïence recouvre le plafond des ateliers. Il détourne les colonnes en liège et isolées par des tubes fluorescents.

Les projets paysagers s'affichent dans les couloirs, pinçés sur des câbles en inox et éclairés par des tubes fluorescents.

Coupé longitudinales. Une cage d'ascenseur centrale dessert les trois niveaux d'ateliers installés en façade.

Les alliages de fonderie ont été apprêtés pour offrir aux élèves « un sentiment constant de paysage ».

Plan du 2e étage. Les cloisons des espaces intérieurs se glorifient entre les points porteurs.

à travers sept portes métalliques vitrées, un hall, vaste lieu de transit en contact direct avec la ville, peut servir de lieu d'exposition : son plafond se trouve agrémenté d'une longue barre d'acier orangée, sur laquelle viennent s'accrocher divers travaux. Les bureaux de l'administration logent discrètement en mezzanine, derrière la première rangée de colonnes « champignons ». Il est desservi par deux escaliers métalliques latéraux, et par une courive munie d'un guide-corps aux réseaux tin-tins (intercalaire PVB vert).

Organisation spatiale. Le reste du bâtiment est scindé en deux, dans le sens de la longueur, par une « barrette » multifonction. Volontairement implantée dans la partie la moins éclairée, celle-ci abrite les locaux techniques, distribue les fluides et éventuellement les distribution verticale. L'architecte Patrick Rubin souligne que « la présence dans une même cage d'escalier de volées inversées type Chambord, permet de doubler les issues de secours ».

Les salles de cours, ateliers et autres laboratoires bénéficient d'un éclairage direct en façade. Dans l'espace central comme dans l'ancienne usine : ni faux-plafonds, ni faux-planchers, les ressortissent apparents, comme Patrick Rubin. Autre pratique historique à l'école nous faisait allusion : celle de peindre la base des colonnes dans une couleur sombre, afin d'atténuer les traces de murs... autrefois pièces de camoufle ou de chocolat ! Ainsi, malgré le changement d'usage, l'établissement conserve un peu de sa mémoire.

Fiche technique

- Matériels d'ouvrage : toit de l'Académie d'Orléans-Tours.
- Matériels d'ouvrage : toit de l'Académie d'Orléans-Tours.
- Surface : 1 400 m².
- Voûte : 1 300 m³ d'air HT, hors vétusté.
- Principales interventions : glaise (gravier, gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grès (gravier, gravier), grè